

Le PAD ou la diversité à la française

Après une absence de deux ans, due à la crise sanitaire, le Pavillon des arts et du design opère un retour de l'art de vivre au cœur de Paris, dans le jardin des Tuileries. Des retrouvailles qui, malgré le contexte international, semblent très attendues...

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Soixante-neuf marchands, dont treize nouveaux arrivants et une dizaine d'étrangers, participent à cette 24^e édition du PAD, demeuré fidèle à sa vocation initiale : l'éclectisme. « J'ai toujours aimé mélanger les époques, les genres et les styles », explique Patrick Perrin, son fondateur, un brin nostalgique des débuts, lorsque, se souvient-il, « pouvaient se côtoyer sur le stand d'un Stéphane Custot une commode Empire, une statue africaine, un tableau de Miró et un bronze italien du XVI^e siècle ». Car en deux décennies, le spectre chronologique s'est rétréci, conséquence de la raréfaction des pièces historiques et de l'évolution des goûts. Aujourd'hui, le salon – où l'on fait des acquisitions pour un budget s'échelonnant de quelques milliers à 300 000 € – se concentre essentiellement sur la seconde moitié du XX^e siècle et le début du XXI^e. Il reste toutefois réputé pour la qualité de ses exposants et le soin apporté à sa scénographie, tout en conservant son ADN grâce à la diversité des spécialités déclinées au fil de ses allées. Jusqu'à présent, la formule, unique dans l'Hexagone, a séduit tant les amateurs et collectionneurs que les décorateurs et architectes d'intérieur, venus y flâner les tendances et s'approvisionner pour le compte de

leurs clients. Après une interruption de deux années, et malgré un contexte international anxiogène, chacun espère que l'événement retrouvera son aura, mais d'un avis unanime, il semble très attendu. « Durant la crise sanitaire, l'activité de la profession s'est maintenue, contrairement aux craintes initiales, analyse Elisabeth Delacarte, directrice de la galerie Avant-Scène, parce que coincés chez eux ou dans l'impossibilité de voyager, nos clients avaient le temps de penser à leur intérieur. » Et après cette longue période, chacun a besoin d'une respiration, qu'offre habituellement la manifestation parisienne.

Des marchands établis...

Dans ce moderne « cabinet de curiosités », c'est donc le design, historique ou contemporain, qui domine, souvent porté par des enseignes hexagonales. « Paris, patrie des arts décoratifs, abrite toujours le plus grand nombre de marchands, parmi les meilleurs », commente Patrick Perrin. Et d'ajouter : « Ici, on en recense une cinquantaine, alors que Londres et New York en comptent cinq chacune, la Scandinavie trois, l'Allemagne, deux, l'Espagne un seul et l'Italie, entre trois et cinq. » En tout cas, cette 24^e édition rassemble bon nombre de ténors du secteur, dont certains

ont leurs habitudes au PAD London ou à la Tefaf de Maastricht. À l'instar de Philippe Jousse : défenseur des designers d'après-guerre, devenus des valeurs sûres, il a sélectionné quelques-unes de leurs pièces emblématiques, chaise de Jean Prouvé ou bibliothèque de Charlotte Perriand. Son confrère François Laffanour, de la galerie Downtown, a pris le parti inverse : « Au salon, déclare-t-il, je montre souvent des créateurs que je ne présente pas régulièrement ». Raison pour laquelle il a mis en vedette les poétiques meubles-sculptures de bois et de granit, réalisés en pièces uniques, du Coréen Choi Byung Hoon. Tandis que l'ambassadrice du néo-baroque Elisabeth Delacarte a réuni les créations récentes de ses designers fétiches : guéridon en fer battu et doré à la feuille d'Elisabeth Garouste ou voluptueuse banquette d'Hubert Le Gall, que rehaussent les broderies de la maison Lesage...

... aux exposants atypiques

Au PAD, on croise aussi des marchands moins établis, « dont le regard permet de renouveler la palette des créateurs », s'enthousiasme Patrick Perrin, toujours à l'affût de nouveauté. Christophe Dupouy appartient à cette catégorie. Spécialiste du design italien ☞

